

FIGURINE EN TERRE CUITE

AVEC INSCRIPTION ARABE

(PLANCHE IX)

En novembre dernier, M. Innès me communiqua une pièce faisant partie de sa collection, et dont la singularité attira mon attention. M. Maspero, à qui je l'envoyai avec quelques réflexions suggérées par cet étrange monument, voulut bien la présenter en mon nom à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et m'écrivit à ce sujet une longue lettre contenant de précieuses indications. M. Schefer a consenti, lui aussi, à me faire part de ses impressions. Ainsi fortifié dans l'opinion que cette figurine offrait un intérêt spécial, j'ai pensé qu'elle méritait d'être décrite et présentée aux lecteurs de la *Revue archéologique*.

La figurine représente grossièrement un animal à cornes recourbées, cornes dont les pointes sont cassées. La tête est simulée, sans aucun détail, par une petite masse cylindrique, où l'on remarque cependant une légère inflexion, des cornes au museau. Le cou, assez fort, porte un renflement vers le milieu. Les reins sont larges, la queue légèrement terminée en pointe et tombante. Les pattes, très courtes et à peine ébauchées, sont très écartées, de façon à assurer l'aplomb. La hauteur de la pièce est de 0^m,075, la longueur de 0^m,11. La longueur de la tête est de 0^m,02. Entre les pattes de devant et celles de derrière se trouve un intervalle de 0^m,05 de longueur sur 0^m,025; entre les deux pattes de devant 0^m,03 de long sur 0^m,01 de haut; entre les deux pattes de derrière 0^m,025 de long sur 0^m,015 de haut. M. Maspero voit dans cet animal un bouquetin ou un mouflon. J'y avais vu, au premier abord, une sorte de bélier, parce que les cornes se recourbent très nettement sur elles-mêmes quoique les pointes soient cassées. Ce

qui me confirmait dans cette opinion, c'est que le D^r Fouquet, au Caire, possédait une pièce semblable, de même provenance, et (sauf quelques variantes), de même style. Les cornes sont recourbées, comme chez le bélier. Une autre tête, de même provenance et de même style, porte les mêmes cornes. Toutefois la configuration générale de ces têtes rappelle plutôt le type du bouquetin¹. J'ajouterai qu'il a été trouvé, dans les mêmes parages, une estampille de verre (que M. Innès a acquise) et qui représente un mouflon aux grandes cornes recourbées s'élevant très haut au-dessus de la tête. Le mouflon marche à gauche. La tête et la croupe présentent une certaine analogie avec celles des animaux précédents. Enfin, je mentionnerai, pour compléter cette série, une pièce semblable en bronze, appartenant à M. Schefer.

Tous ces objets sont de facture arabe. La figurine, objet de cet article, porte une inscription qui ne laisse aucun doute et dont nous aurons bientôt à parler. Celle de M. Schefer porte également une inscription, où le nom d'الله (Allah) est deux fois répété. Je crois pouvoir y lire بِسْمِ الله (au nom d'Allah) d'une part ربي الله (mon maître est Allah), d'autre part. Les deux autres pièces n'ont point d'inscription, mais proviennent des mêmes points, je veux parler des décombres accumulés, depuis des siècles, entre Fostat, première capitale arabe de l'Égypte (improprement appelée le Vieux-Caire), et le Caire.

Ces décombres forment de véritables collines de 20 à 30 mètres d'élévation d'où l'on domine toute la plaine. Les *koms* (ainsi qu'on les nomme en arabe) s'étendent surtout entre le Khalig (canal qui s'ouvre dans le Nil, près de Fostat, et traverse le Caire) et l'aqueduc qui va du Nil à la Citadelle. D'innombrables débris de faïences, de verreries, d'émaux, de terres cuites de toutes sortes, mélangés aux sables qu'apporte le vent, ont formé ces collines. Ils recouvrent aujourd'hui les quartiers d'Al-Asker et d'Al-Kataï qui, pendant deux siècles, avant l'arrivée des Fati-

1. M. Innès a cédé au Louvre, par l'intermédiaire de M. Bouriant et par le mien, la figurine que je décris dans cet article. Le docteur Fouquet a donné au même musée la seconde figurine et la tête dont je parle ici.

mides, avaient été la demeure des émirs indépendants de l'Égypte. Ces quartiers furent détruits sous le règne du khalife fatimide Al Mostansir billah, au milieu du XI^e siècle de notre ère.

L'expédition française, au siècle dernier, avait utilisé ces buttes pour y établir des moulins à vent. Depuis quelques années, on y a tracé des routes, et des amateurs nombreux ayant acheté quelques menus objets déterrés, la convoitise des Arabes s'est allumée. Un collectionneur éclairé, le docteur Fouquet, a réuni une quantité innombrable de fragments, dont il vient d'offrir une grande partie au Louvre, et a ainsi sauvé, au profit des études archéologiques, bien des débris précieux. Sans lui et quelques autres que ces restes de l'industrie arabe passionnent, ces morceaux seraient brisés et dispersés sans profit pour la science. C'est d'ailleurs, malgré tout, le sort de beaucoup d'entre eux, et il est regrettable que des fouilles méthodiques ne soient pas entreprises. D'autres *koms*, plus récents, longent l'enceinte orientale du Caire. Un chemin de fer doit les traverser bientôt, et il est à espérer qu'une Commission spéciale sera chargée de trier et de conserver les débris qui pourraient présenter quelque intérêt archéologique.

J'en viens à l'inscription de notre figurine, qui part de la poitrine, de droite à gauche, et va finir près de la queue. Elle est ainsi conçue : **الامام هو الحاكم بالله**. L'écriture en est assez grossière. On remarquera que le *م* final de **الامام** a la queue relevée verticalement. C'est une forme de fantaisie assez fréquente dans l'écriture monumentale. Le mot **بالله** présente également quelques particularités. L'*ل'* n'est pas détaché. C'est une forme que l'on rencontre souvent dans des inscriptions d'amulettes ou objets magiques. Le *•* final a une forme inusitée. Sauf ces détails, l'inscription est parfaitement lisible ; elle se traduit ainsi : « *L'imam, c'est el Hâkim billah.* »

On sait que dans les doctrines des Alides¹, l'imam était l'in-

1. Voir de Sacy, *Exposé de la Religion des Druzes*, préface ; de Goeje, *Les Fatimides et les Carmathes*, etc.

carnation de la divinité. Les diverses sectes différaient seulement sur le personnage à qui revenait ce titre. Une des sectes les plus curieuses, celle des Druzes, prétend que le seul imam, le seul représentant de la divinité sur la terre est el Hâkim biamr-illah, sixième khalife fatimide, le troisième qui régna en Égypte. On trouvera, avec tous ses détails, l'histoire de cet aventurier fanatique dans l'ouvrage de S. de Sacy (*Exposé de la Religion des Druzes*). Nous rappellerons simplement que ce personnage, qui gouverna de 386 à 411 de l'hégire (996-1021), voulut se faire passer pour dieu. Un système habile d'espionnage lui permettait de se donner comme lisant au fond des cœurs de tous ses sujets; ses allures mystérieuses, ses pratiques astrologiques, enfin sa disparition subite, tout concourut à rendre sa vie étrange. Un de ses disciples, Hamza, prétendit qu'il n'était pas mort, qu'il apparaîtrait un jour, et les Druzes vivent encore sur cette croyance.

On ne saurait douter qu'il s'agisse de ce Hâkim dans notre inscription. Il est vrai que le nom d'el Hâkim ici est incomplet : on lit : el Hâkim billah, « celui qui décide suivant Dieu, » au lieu d'el Hâkim biamr-illah « celui qui décide suivant l'ordre de Dieu ». L'abréviation n'a rien d'insolite. Elle s'explique par le manque d'espace. C'est ainsi que dans des monnaies du khalife abasside Ennasir lidînillah, « l'auxiliaire de la religion d'Allah », on lit Ennasir lillah, etc.

D'ailleurs, ce culte rendu à el Hâkim, sous la forme d'un bouquetin, n'a pas de quoi nous surprendre. On savait déjà que les Ismaéliens rendaient un culte au veau, peut-être à la gazelle. Or, le peuple d'Égypte confond souvent, comme me l'écrit M. Maspero, le mouflon sous le terme générique de gazelle. Le type de la gazelle se trouve peint sur des vases venus des *koms* dont j'ai parlé, etc. On peut se demander quelle est la signification de ce symbole. S. de Sacy (*op. cit.*, I, p. 231) étudie cette question, et conclut que la prétendue idole des Druzes, le veau que l'on croyait symbole de Hâkim est, au contraire, l'emblème d'Iblis, de l'ennemi ou du rival de Hâkim. Le culte du

veau serait ainsi une innovation introduite par le chef d'une secte hérétique. Je ne sais si cette opinion du célèbre orientaliste qu'il déclare être pour lui « une vérité démontrée » est irréfutable pour le culte du veau. Mais pour ce qui est du culte de Hâkim sous la forme d'un animal à cornes, il est clair que ce n'est pas une innovation, et que c'est une des pratiques du culte primitif.

Cette figurine a été trouvée au Caire; il est donc vraisemblable de supposer qu'elle est contemporaine de Hâkim, car, après la mort de celui-ci, il ne resta que peu ou point de traces de son culte. Ses disciples, plus ou moins fidèles dépositaires de ses doctrines, semblent n'avoir survécu à sa disparition que dans les montagnes de Syrie, sous le nom de Druzes. Cette figurine est donc un témoin fidèle et authentique, un reflet exact des pratiques primitives du culte rendu à Hâkim. Et, à ce sujet, on me permettra de risquer une conjecture qui ne me paraît pas trop invraisemblable.

Hâkim et les Alides, dont il était le chef, croyaient à l'incarnation de la divinité. Comme on l'a déjà remarqué souvent, ce dogme est d'origine persane. C'est l'innovation introduite dans l'islamisme par les Persans; c'est le fond du chi'isme. Mais c'est bien là aussi un dogme égyptien. Les doctrines métaphysiques des Ismaéliens, Fatimides, Druzes, etc., rappellent à s'y méprendre le gnosticisme né sur la terre d'Égypte. Un tel rapport n'avait pu échapper à el Hâkim, et dans ses prétentions à la divinité, le souverain de l'Égypte devait se rappeler les traditions pharaoniques, et même, sans aller si loin, celles, toujours si vivaces, d'Alexandre, fils de Jupiter Ammon, d'Alexandre, que les Arabes appellent *Dhou'l carnaïn*, parce que ses images portent les cornes recourbées de Jupiter Ammon. C'est ce qu'on pourrait imaginer *a priori*, et telle était assurément la pensée des Égyptiens contemporains d'el Hâkim, qui lui prêtaient la connaissance parfaite des hiéroglyphes. Plusieurs siècles après sa mort, des hommes versés dans la lecture des hiéroglyphes, ou se prétendant tels, reconnaissaient dans des tablettes hiéroglyphiques l'écriture

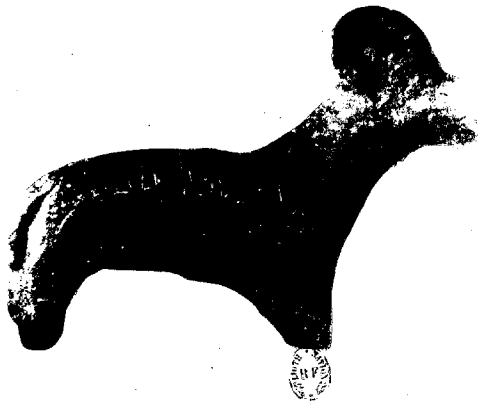
d'el Hâkim¹. C'est pour cela que je me demande si les cornes nettement recourbées de notre figurine et des figurines similaires ne dériveraient pas de celles de Jupiter Ammon. Il est vrai que l'ensemble de l'animal rappelle peu le type du bélier. En tous cas, il reste acquis qu'el Hâkim était adoré sous forme d'un animal, et je ne puis m'empêcher de voir dans cette pratique, unique dans l'histoire de sectes musulmanes, un souvenir de ce paganisme égyptien, dont la continuité est indéniable à travers le christianisme et l'islamisme.

Il est d'ailleurs curieux de constater que la facture de cette terre cuite est d'une gaucherie et d'un archaïsme singuliers pour l'époque. M. Maspero me fait remarquer que les terres cuites de Chypre, d'Asie Mineure, d'Amérique même ont les mêmes allures. « Sans l'inscription qui la date, m'écrivit-il, bien des archéologues seraient tentés de mal classer la pièce. » Ceci semblerait une présomption en faveur de cette continuité dont je parlais. Il semble que cette figurine, tout isolée qu'elle est dans l'histoire de l'art musulman, se rattache par des chaînons inconnus aux vieilles pratiques païennes et, par conséquent, que les doctrines d'el Hâkim sont apparentées, au moins par un côté, à l'antique paganisme.

P. CASANOVA.

Le Caire, 18 Février 1891.

1. Lire le curieux passage de Makrizi, que M. P. Ravaisse a traduit en grande partie, dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, 3^e fasc., p. 462 sq. (E. Leroux, 1887.)



PHOTOTYPIE DIERHAUE, PARIS

FIGURINE DE MOUFLON PORTANT UNE INSCRIPTION ARABE EN L'HONNEUR DU CALIFE HAKIM BILLAH